

T 513, 6

[Le Bateau qui va sur terre et sur l'eau]

[.....¹] Coupez.

— Donnez-m'en, mais ni croûte ni...²

— Prenez ce que vous voulez.

Il coupe ce qu'il veut³. Ils causent.

— Que faites-vous là ?

— Pour avoir la fille du roi, [il faut construire un] bâtiment sur l'eau et sur terre.

Bien embarrassé. Puis, il s'endort après goûter.

L'homme, pendant le sommeil, travaille au bâtiment : bon commencement.

Le lendemain, il repasse encore vers les autres. Même chose. Même réponse. Vers le premier : même chose.

— J'avais pas grand-chose hier, mais pour vous, j'ai apporté vin et viande.

Il s'endort encore, et l'autre se met à travailler comme la veille et disparaît.

Le lendemain, pareille chose.

Les premiers l'ont battu. Il arrive vers l'autre. Même chose.

À son réveil, c'était fini. Cette fois, l'homme était là à son réveil :

— Et comment le faire marcher ?

— Tiens, voilà une baguette.

Et il marche. Et les premiers se déclarèrent vaincus.

Il part et il rencontre un individu s'amusant avec une *gravelle* de dix mille.

— Que fais-tu là ?

— Je joue à la *caillaude*.

— Monte vers moi.

Un autre, avec un fusil, ajuste une mouche à cent lieues sur un clocher.

— Que fais-tu ?

— [...]

— Monte vers moi.

Plus loin, un autre :

— [...]

— Je *pourte* le jour devant moi et la nuit par derrière.

— Monte vers moi.

Plus loin, un autre :

— [...]

— Je *pourte* la rivière dans mon cul.

— [...]

Plus loin, un autre, ayant le beau temps devant lui et la pluie par derrière.

Plus loin, un autre : [avec un] chemin raboteux et [un] beau chemin.

¹ Manque le *f. précédent*.

² Le bord du *f. manque*.

³ Une phrase entre parenthèses rayée : Puis le fils s'endort.

Les vlà partis au château du roi qui les voit venir :

— Je vas le prendre.

Il fait mettre son argent dans une toile et se dit : « Il ne pourra pas charger ça dans son vaisseau ».

[2] La demoiselle arrive :

— Promenez-vous, mademoiselle ?

Le roi dit :

— Essaye donc de venir me charger ça dans le bateau.

Il dit à la gravelle de dix mille :

— Charge ça !

Puis :

— Par la vertu de ma baguette, que mon bâtiment marche !

Et le voilà parti.

L'armée [est] rassemblée. Il dit à celui qui avait le jour et la nuit :

— Lâche la nuit vers les soldats.

Il dit à l'autre :

— Chemin raboteux, etc.

À un autre :

— Lâche la rivière pour les faire barboter.

— Toi, fais tomber la pluie sur eux, beau temps sur nous.

Il disait souvent :

— Toi, regarde si te les vois (cent lieues mouche⁴).

Enfin, on ne les vit plus et tout alla au mieux.

Recueilli à Montifaut⁵, Cne de Murlin s.d. auprès de Claude Carroué⁶, s.a.i., [É.C. : Claude Rougelot, fils naturel de Françoise Rougelot qui a vécu avec Jean Carrois d'où le patronyme donné par Millien, né le 20/03/1852 à Montifaut, Cne de Murlin, journalier, résidant en 1881 à Montifaut]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Montifaut/5A(1-2).

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 6, version D, p. 292.

⁴ = Celui qui visait une mouche à cent lieues

⁵ Au crayon sous le conte.

⁶ Sur le bord inférieur du premier f.